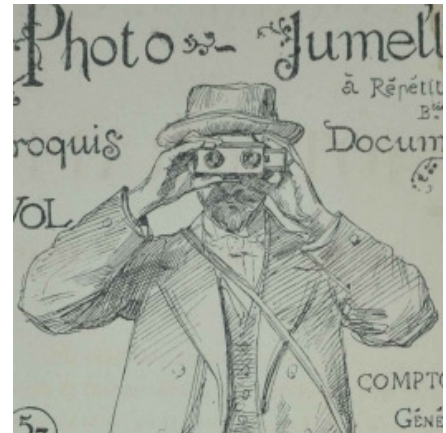
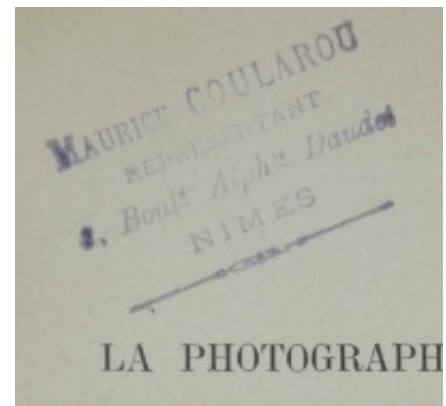


## Fonds Maurice Coularou

Carré d'art bibliothèque conserve un fonds d'ouvrages sur la photographie issus du legs du collectionneur nîmois Maurice Coularou (1867-1935). Cet ensemble d'une remarquable homogénéité comprend 390 titres, tous écrits en langue française et publiés dans leur immense majorité à Paris, surtout par Charles Mendel et Gauthier-Villars. Ils traitent tous les aspects des techniques photographiques.



On ne sait pas grand-chose sur Maurice Coularou. Les listes électorales nous apprennent cependant qu'il est né à Nîmes le 11 février 1867 et décédé le 31 décembre 1935. Un des timbres humides employés pour estampiller sa bibliothèque le désigne comme « représentant » à l'adresse du 8, boulevard Alphonse-Daudet. Il réside ensuite au 11, rue des Bénédictins, le changement d'adresse intervenant dans l'*Annuaire du Gard* de 1921. Il est mentionné les années suivantes comme « propriétaire ». Il avait légué sa bibliothèque à la Ville un an avant sa mort. L'inventaire en est dressé au *Bulletin municipal* de 1940.



Le fonds Coularou ne comprend pas de photographies mais il est probable que celui que la presse locale désigne comme un « savant photographe amateur » devait être un praticien. On connaît au moins un cliché de lui. Il s'agit d'un portrait de Charles Jalabert qui, reproduit en phototypie, sert de frontispice à l'ouvrage qu'Émile Reinaud consacre en 1903 au peintre nîmois.

Ce fonds d'une remarquable homogénéité comprend 390 titres, tous écrits en langue française et publiés dans leur immense majorité à Paris, surtout par l'éditeur spécialisé Charles Mendel et par la maison Gauthier-Villars, qui propose à son catalogue scientifique une *Bibliothèque photographique*. Certains ouvrages de vulgarisation ou, plus souvent, de niveau professionnel ambitionnent de synthétiser le savoir de leur époque comme, parmi bien d'autres, le *Traité général de photographie* de Van Monckhoven (1856, 1863, 1880), la *Photographie, traité théorique et pratique* d'Auguste Davanne (1886-1889), le *Dictionnaire photographique* de Niewenglowski (1894) ou le *Traité encyclopédique de photographie* de Charles Fabre (8 volumes de 1889 à 1906). D'autre concernent une étape particulière du processus photographique (prise de vue, développement, agrandissement, tirage, retouche des images, etc.), un emploi déterminé de la photographie, un procédé précis. Plusieurs périodiques spécialisés complètent le fonds comme le *Bulletin de la Société française de*

*photographie* (1867-1924), *Photo-revue* (1888-1930) ou *Le moniteur de la photographie* (1861-1914).

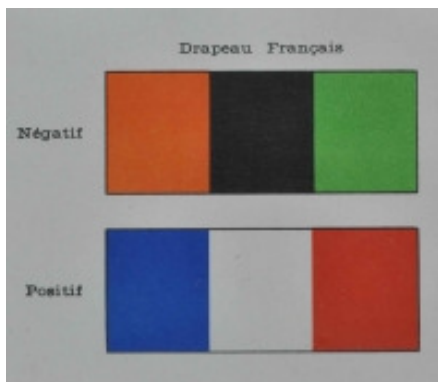
Les monographies qui composent cette collection ont été publiées entre 1839 et 1920 et témoignent de l'extraordinaire foisonnement inventif de cette période.



La plus ancienne publication du fonds est la seconde édition de la brochure de Daguerre intitulée *Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama*. Elle expose le principe du **daguerréotype** qui permet de fixer directement une image sur une plaque métallique argentée, polie et iodurée. D'autres publications anciennes, comme le *Traité de photographie sur papier* de Blanquart-Évrard (1851), se situent dans le sillage de la découverte du **calotype** breveté par l'anglais Talbot en 1841, c'est-à-dire du négatif papier. En dépit du formidable engouement suscité par le daguerréotype, la voie ouverte par Talbot était promise à un

plus grand avenir, l'usage d'un négatif permettant de tirer des positifs en nombre. Il convenait cependant d'améliorer la qualité des négatifs, ce qu'on a fait en substituant le verre au papier et en recherchant la formule chimique optimale. De nombreux ouvrages du fonds Coularou témoignent de ces préoccupations. Plusieurs portent par exemple sur le procédé au **collodion humide**, qui offre une meilleure sensibilité et donc un temps d'exposition moins long que les plaques à l'albumine. Ce procédé présente cependant un inconvénient majeur : comme son nom l'indique, les plaques doivent rester humides durant tout le processus, ce qui oblige à les préparer au dernier moment et à les développer aussitôt. Le photographe doit donc faire suivre partout son laboratoire, ce qui est bien peu pratique surtout en voyage ! De là les recherches d'une émulsion sèche dont on peut suivre les développements jusqu'au triomphe, dans les années 1880, du **gélantino-bromure**.

Un autre champ de recherche a été celui du tirage des positifs : les plus anciens papiers utilisés sont les **papiers salés**, rendus photosensibles par l'action du nitrate d'argent qui réagit avec le sel. Mais l'image qui se forme en partie dans l'épaisseur du support manque de netteté,



d'où l'idée de recouvrir la feuille d'une couche d'albumine sur laquelle se formera le chlorure d'argent (**papier albuminé**). La recherche d'une plus grande stabilité des épreuves amène vers d'autres procédés, qui ne font pas intervenir de métal mais une poudre colorante contenue dans de la gomme ou de la gélatine traitée de manière à devenir insoluble sous l'action de la lumière. À la différence des procédés métalliques qui donnent des papiers à noircissement direct, ces procédés dits **pigmentaires** exigent un développement. Plusieurs

ouvrages leur sont consacrés, portant notamment sur la gomme bichromatée et la « photographie au charbon ».

La question de la **photographie en couleur** occupe également une place non négligeable dans la littérature spécialisée de la fin du 19e siècle : trichromie inventée par Louis Ducos du Hauron

(*Traité pratique de photographie des couleurs*, 1878), photochromie interférentielle (Alphonse Berget, *Photographie des couleurs par la méthode interférentielle de M. Lippmann*, 1891), autochromes commercialisées par les frères Lumière à partir de 1907 (*Notice sur l'emploi des plaques autochromes*).

Enfin, parallèlement à la question du tirage des photographies, celle de leur reproduction en masse par l'imprimerie a suscité d'innombrables recherches. Beaucoup d'ouvrages du fonds Coularou se réfèrent à cette question des **procédés photomécaniques** (lithophotographie, héliogravure, zincographie, photocollographie ou phototypie, etc.) à commencer par l'ouvrage fondateur d'Alphonse Poitevin, *Traité de l'impression photographique* (1862, 1883). D'autres documents concernent les applications de la photographie à la décoration des porcelaines, des verres, des étoffes, etc.

Tels sont quelques-uns des vastes champs de la recherche photographique bien documentés par les ouvrages de la bibliothèque de Maurice Coularou. D'autres livres déclinent l'emploi de la photographie dans un domaine déterminé (artistique, scientifique, industriel, militaire, judiciaire...), pour un type particulier de sujet (les portraits, les paysages, les montagnes, les corps immergés, la reproduction des objets d'art, la photographie aérienne, etc.) ou dans des circonstances spécifiques (photographie de nuit, en hiver, en voyage surtout). D'autres ouvrages s'attachent à la dimension esthétique de la photographie, dont le statut d'art est revendiqué ou interrogé (R. de la Sizeranne, *La photographie est-elle un art ?*, 1899). On citera par exemple dans cette perspective les traités de Robinson, *De l'effet artistique en photographie* (1885), Dillaye, *Le paysage artistique en photographie avec le procédé au gélatino-bromure d'argent* (s.d.) ou Gautier, *La représentation artistique des animaux* (s.d.). Bien d'autres thèmes connexes sont encore représentés comme la chimie appliquée, l'optique, les appareils, les lanternes magiques, la stéréoscopie, les rayons X, le cinéma, la propriété intellectuelle, etc.

Pour trouver son public, une collection aussi spécialisée doit viser le cercle des chercheurs et des amateurs avertis au-delà du seul périmètre local. C'est ce que permet la numérisation. Grâce à un partenariat avec le Centre international de conservation du livre d'Arles, 159 titres ont été reproduits.